

Val de Cisse (Sacrifice)

C'est un tout petit val, où sourit un village
posé comme un joyau, dans l'écrin des coteaux
Tapissés de grands bois, dont la brise peu sage
dévoile en folâtrant les gais petits châteaux.

Traversant le hameau, tel un rayon d'argent,
La Cisse en son courant étire quelque saule.
Tout respire le calme en ce matin changeant,
Mais dans l'ombre, le drame tisse un rôle...

A l'aube, tout est prêt ; groupés de place en place,
Mille Allemands, tapis, veillent tout à l'entour,
Et trois cent, bien armés, effrayante menace,
Cherchent sous le couvert bruissant au petit jour.

Un homme a révélé, sous les coups, le repaire
Où se tiennent les gars, en un mot le maquis,
Pour le « boche » aux aguets, la consigne est « se taire »,
Progresser promptement, capturer les requis.

Mais l'alerte est donnée. Au camp c'est le départ,
Ordre précis du chef---C'est Priam qui commande
Sous ses dômes feuillus : « Avant qu'il ne soit trop tard,
La route est libre encor, rendez-vous dans la lande ».

Un gars, presque un enfant reste dans son sillage.
« Bien s'il faut mourir, chef, je mourrai avec toi. »
Dix-sept ans c'est bien peu, mais sur son clair visage,
Brûle un regard empli de bravoure et de foi.

Le soleil monte, ardent. Lentement sur la pente,
L'ennemi se rapproche et sera là bientôt...
Priam entraîne Bill et, courant dans le sentier...
Accomplissant son plan, s'éloigne du dépôt.

Les Boches les ont vus, s'élancent à leur suite.
De part et d'autre on tire et les balles, sifflant,
Éraflent quelques troncs. Tout le jour la poursuite
fera retentir l'air d'un bruit rauque et sanglant.

Pas un souffle de vent ; au ciel quelques nuages
Blanchâtres, globuleux, semblent figés d'horreur.
Partout dans le vallon, dans ces humbles villages,
Plane un calme sinistre annonçant le malheur.

A bout de munitions, tous deux cessent le tir,
Quelle dut être longue à tirer cette dernière balle,
La dernière et c'est tout. Il n'y a plus qu'à fuir,
Entraînant après soi, de la mort la rafale...

Nul ne saura jamais ce que fut pour eux deux
Du temps à l'infini, le bref et dur passage...
... On retrouva leurs corps déchirés et boueux,
Non loin de ce hameau, de ce riant village,
... Le dépôt fut sauvé.

Oh ! Soit fière, ma France, et pleure tête haute,
Car devant l'oppresseur, à même un contre dix,
Plutôt que de ramper, que de fuir-- ô sursaute--,
Que de vivre à genoux, ainsi meurent tes fils.

Monique Bled (Martine), ex-agent de liaison

23 juillet 1944 ~ 23 juillet 1974